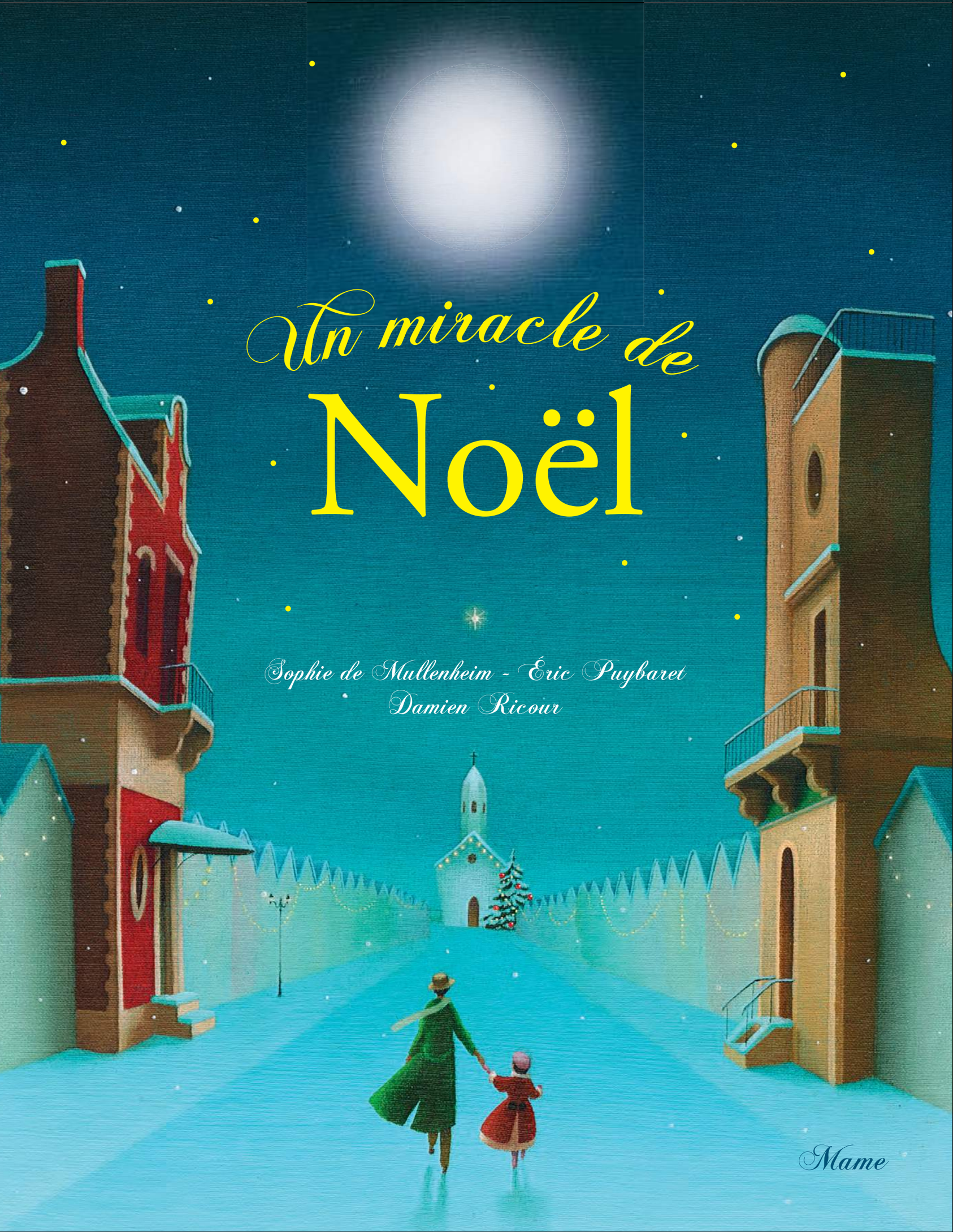


Un miracle de Noël

Sophie de Mullenheim - Éric Puybaret
Damien Ricour

Mame

Un miracle de
Noël

Mame

Direction : Guillaume Arnaud
Direction éditoriale : Sarah Malherbe, Sophie Cluzel
Édition : Raphaële Glaux, assistée de Marion Faivre d'Arcier
Direction artistique : Élisabeth Hebert, assistée de Séverine Roze

Fabrication : Thierry Dubus, Sabine Marioni

Réalisation du CD : Zérø Retake
Musique : HYPERLINK «http://www.sound-ideas.com» www.sound-ideas.com
W. A. Mozart, A Little Night Music Romanza

© Mame, Paris, 2013
www.fleuruseditions.com
ISBN : 978-2-7289-1737-2
Code MDS : 531 293
N° d'édition : 13130

Tous droits réservés pour tous pays.
« Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées
à la jeunesse. »

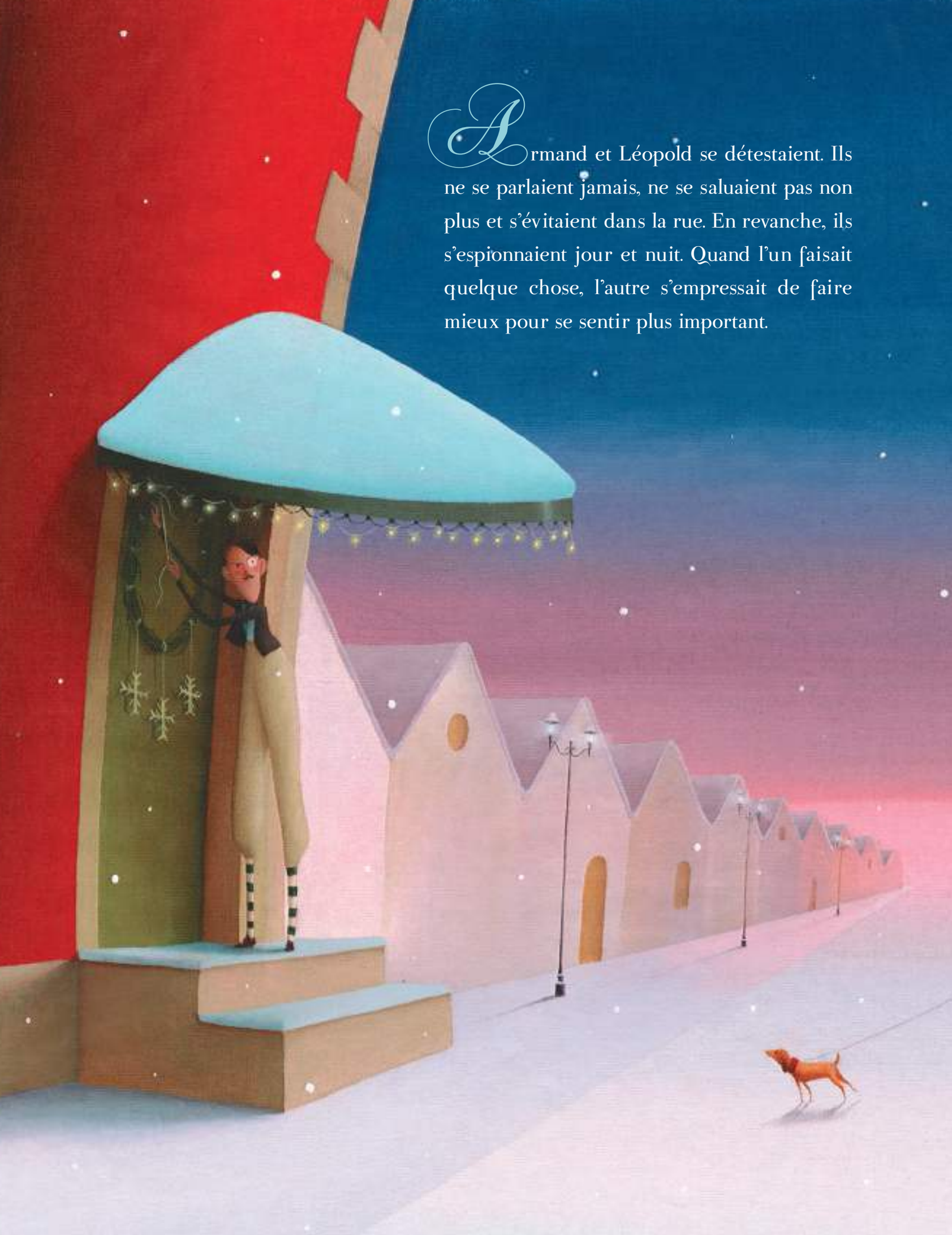
Un miracle de Noël

Sophie de Mullenheim - Éric Puybaret
Damien Ricour

Mame

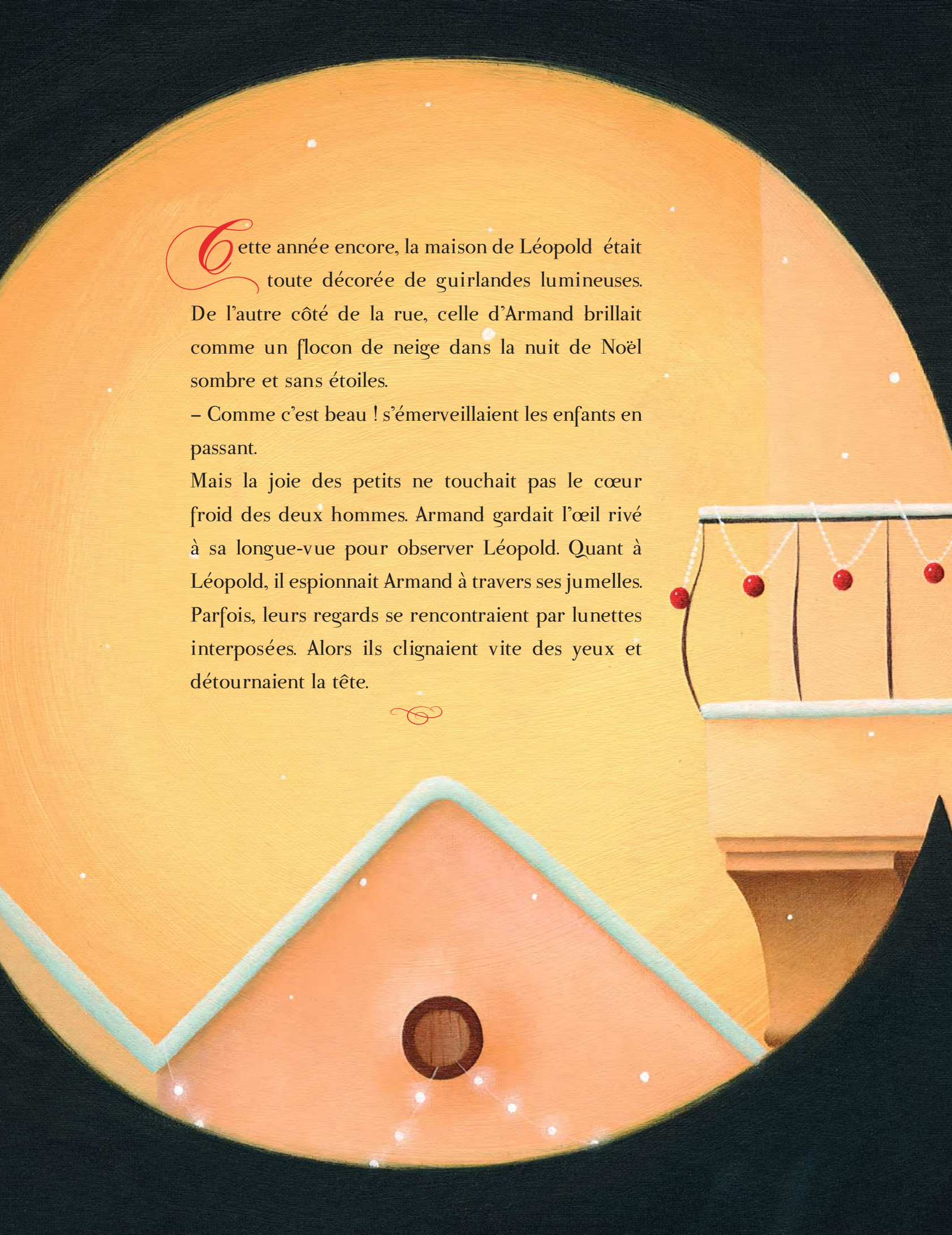
Il était une fois une ville si minuscule qu'elle ne comptait qu'une seule rue bordée de petites maisons toutes semblables les unes aux autres. Au milieu de cette rue, sur le trottoir de gauche, une maison était cependant plus grosse et plus haute que ses voisines. C'était celle d'Armand, un homme grognon et solitaire.

Et sur le trottoir d'en face, il y avait aussi une autre demeure plus grande et plus longue que toutes les autres. C'était là que vivait Léopold, un vieux bougon qui n'avait pas d'amis. On raconte que Léopold était très riche. Aussi riche que son voisin Armand.



Armand et Léopold se détestaient. Ils ne se parlaient jamais, ne se saluaient pas non plus et s'évitaient dans la rue. En revanche, ils s'espionnaient jour et nuit. Quand l'un faisait quelque chose, l'autre s'empressait de faire mieux pour se sentir plus important.

Noël approchait et les deux hommes se disputaient pour avoir la plus belle maison de la ville. Si Léopold accrochait une guirlande à sa porte, Armand en posait deux. Quand Armand plantait un sapin dans son jardin, Léopold en achetait un plus grand. Cela n'en finissait jamais !



Cette année encore, la maison de Léopold était toute décorée de guirlandes lumineuses. De l'autre côté de la rue, celle d'Armand brillait comme un flocon de neige dans la nuit de Noël sombre et sans étoiles.

– Comme c'est beau ! s'émerveillaient les enfants en passant.

Mais la joie des petits ne touchait pas le cœur froid des deux hommes. Armand gardait l'œil rivé à sa longue-vue pour observer Léopold. Quant à Léopold, il espionnait Armand à travers ses jumelles. Parfois, leurs regards se rencontraient par lunettes interposées. Alors ils clignaient vite des yeux et détournaient la tête.

Le soir de Noël, Armand enfila sa longue robe de chambre et ses chaussons fourrés. Il n'avait pas prévu d'aller à la messe de minuit, encore moins de voir des amis. Il était content de rester tout seul, chez lui, bien au chaud.

Mais soudain quelqu'un frappa à la porte.

– Qui est-ce ? bougonna Armand sans même ouvrir.

La voix d'un petit garçon lui répondit :

– Pardon, monsieur, j'ai faim et froid. Pourriez-vous m'accueillir chez vous ?

– Passe ton chemin, le renvoya Armand. Je ne veux pas de mendiant chez moi.

L'enfant soupira tristement, fit demi-tour, traversa la rue et s'arrêta devant la maison de Léopold.

Le garçonnet leva sa petite main rouge de froid et tira la sonnette.

– Qui va là ? tonna Léopold à travers la porte.

– Pardon, monsieur, j'ai faim et froid. Pourriez-vous m'accueillir chez vous ?

Léopold n'avait aucune envie d'être dérangé. Un bon repas l'attendait et il comptait se coucher tôt. Il allait renvoyer l'enfant quand ce dernier reprit :

– Votre voisin n'a pas voulu de moi. Peut-être serez-vous plus aimable ?

Une lueur s'alluma dans les yeux de Léopold. S'il faisait entrer cet enfant, il passerait pour un homme meilleur que son voisin ! Cette simple idée le ravit.

– Entre, dit-il alors en ouvrant la porte.

Caché derrière le rideau de sa fenêtre, Armand blêmit.

« Tout le monde va admirer Léopold maintenant, pensait-il. On dira qu'il est un homme bon ! Je dois faire quelque chose... »

Il scruta la rue de sa longue-vue et vit alors une fillette pauvrement vêtue qui marchait dans la neige.

Armand courut ouvrir la porte de sa grande maison.

– Viens donc te mettre au chaud ! lança-t-il à l'enfant.

La pauvre petite grelottait. Elle accepta aussitôt.

– Allons, dépêche-toi ! râla Armand. Tu refroidis ma maison.

Lorsqu'il referma la porte, une petite étoile s'alluma dans la nuit noire.

Léopold, qui ne quittait jamais ses jumelles, vit ce que son voisin venait de faire. Il ne voulut pas être en reste.

– Approche-toi du feu, dit-il à l'enfant. Tu pourras te réchauffer.

Sa voix était forcée, un peu rude. Il n'avait pas l'habitude de parler gentiment, et encore moins aux enfants. Mais le petit garçon sembla ne pas s'en rendre compte. Il sourit, s'approcha du feu et tendit ses mains vers les flammes. Sa peau reprit des couleurs tandis que Léopold retournait à sa fenêtre, ses jumelles sur le nez.

Alors, une nouvelle étoile éclaira la nuit noire.

Au même moment, dans la maison d'en face, Armand apportait une couverture de laine bien chaude à sa petite invitée. La fillette caressa le tissu en riant.

– Comme c'est doux ! s'écria-t-elle.

Ses joues étaient redevenues roses.

Armand toussa, un peu gêné, regarda ses pieds, et retourna à sa longue-vue pour retrouver son assurance. Comme il la pointait sur la maison de son voisin, il ne vit pas qu'une autre étoile venait de se mettre à briller dans le ciel.

Quand Léopold vit la fillette emmitouflée dans sa couverture, il courut chercher son plus beau manteau de fourrure et le posa sur les épaules du petit garçon. Le manteau était lourd et trop grand, mais l'enfant était heureux.

– Merci, monsieur, murmura-t-il en regardant Léopold dans les yeux.

Le vieux ronchon rougit sous ce regard très doux. Il attrapa alors ses pinces et attisa le feu pour retrouver un peu de sa contenance. Des étincelles enflammées s'envolèrent dans la cheminée. Elles montèrent jusqu'au ciel pour y allumer quelques étoiles.

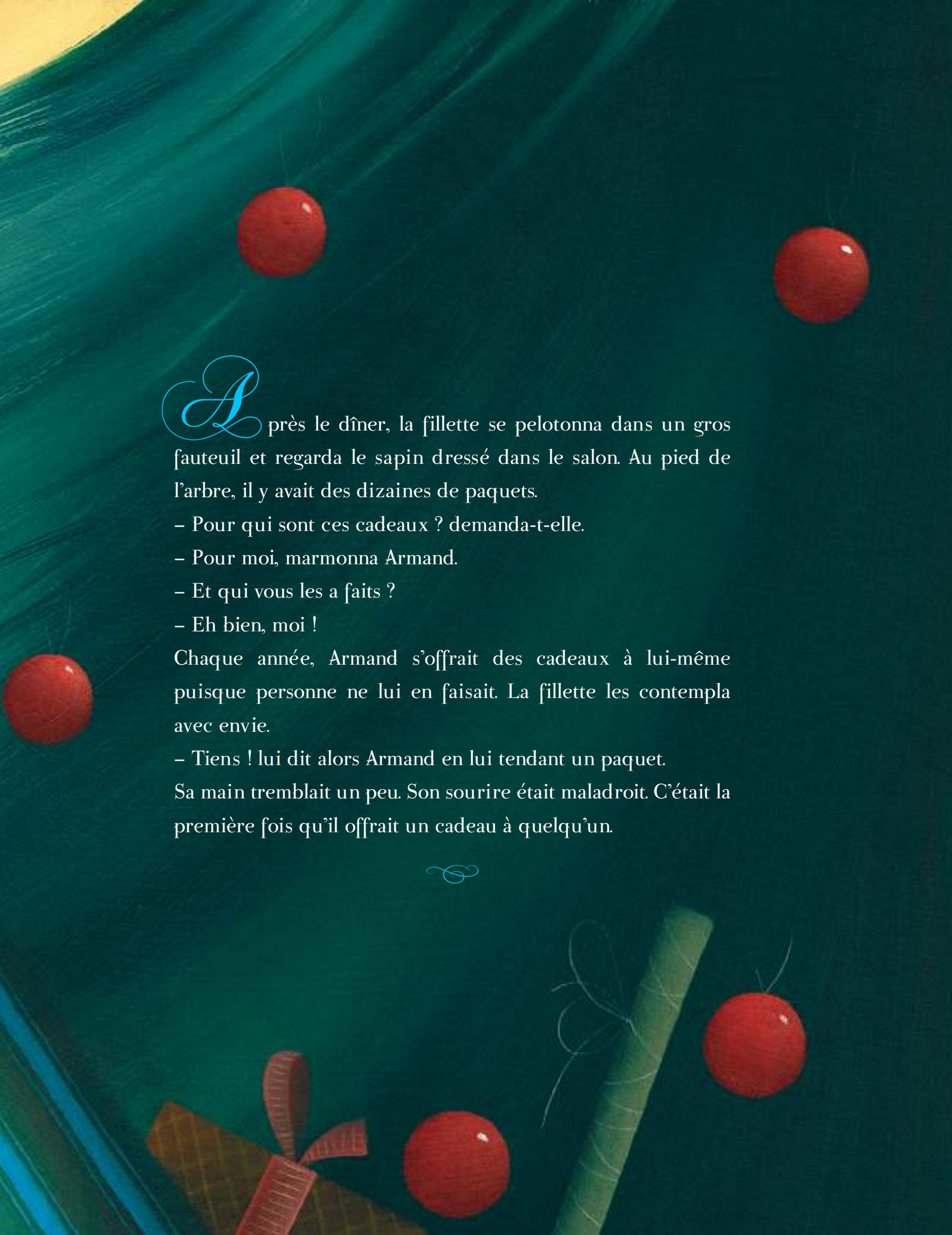
– J'ai faim, s'il vous plaît, murmura le petit garçon après un long moment.

Tout d'abord, Léopold voulut refuser : il en avait suffisamment fait pour ce mendiant. Mais il pensa à ce que les gens diraient s'il était moins accueillant que son voisin Armand. Il se ravisa.

Il assit le garçonnet à sa place et déposa devant lui des mets délicieux : une assiette remplie de tranches de rôti et de pommes de terre savoureuses, des clémentines et des papillotes en chocolat. L'enfant dévora tout tandis que Léopold le regardait. Il se sentait un peu... bizarre.

Bien sûr, Armand vit le festin de Léopold dans sa longue-vue. Il abandonna aussitôt son poste d'observation et pria sa petite invitée de se mettre à table. Il lui servit un gros morceau de dinde et son jus délicieux, quelques châtaignes fondantes et des tartelettes à la confiture.

Armand observait la fillette manger avec appétit.
« Depuis combien de temps n'a-t-elle pas eu un bon repas ? » se demanda-t-il.
Dans le ciel au-dessus de la maison, une étoile toute neuve scintilla.



Après le dîner, la fillette se pelotonna dans un gros fauteuil et regarda le sapin dressé dans le salon. Au pied de l'arbre, il y avait des dizaines de paquets.

– Pour qui sont ces cadeaux ? demanda-t-elle.

– Pour moi, marmonna Armand.

– Et qui vous les a faits ?

– Eh bien, moi !

Chaque année, Armand s'offrait des cadeaux à lui-même puisque personne ne lui en faisait. La fillette les contempla avec envie.

– Tiens ! lui dit alors Armand en lui tendant un paquet.

Sa main tremblait un peu. Son sourire était maladroit. C'était la première fois qu'il offrait un cadeau à quelqu'un.

La petite fille dénoua le ruban de la boîte et découvrit une belle cravate brodée.

– Hum ! s'excusa Armand. Ce n'est pas vraiment un cadeau pour toi.

– Ce n'est pas grave, c'est joli, répondit l'enfant.

Elle noua la cravate dans ses cheveux et se regarda dans le miroir.

– Comment me trouvez-vous ? demanda-t-elle en souriant.

Armand ouvrit de grands yeux étonnés et rougit.

– Bien, très bien ! lança-t-il d'une voix mécanique.

Puis, pour cacher son trouble, il se précipita vers sa longue-vue et reprit son espionnage.

Mais où était donc passé Léopold ? Il n'était plus dans le salon. Le petit garçon était seul. Bientôt, Léopold reparut, les bras chargés de boîtes qu'il venait de descendre du grenier. Lui aussi allait faire un cadeau à son invité, mais il s'y prendrait mieux que son voisin.

Léopold posa les boîtes sur le tapis du salon et les ouvrit une à une. Au milieu du papier de soie, le petit garçon découvrit une locomotive, des wagons et des rails par dizaines.

– Un train électrique ! s'extasia-t-il.

Ses yeux se remplirent d'étoiles aussi nombreuses que celles qui apparurent tout à coup dans le ciel.

– Le chameau ! grommela Armand en refermant sa longue-vue d'un coup sec.

Il attrapa la main de la fillette et l'entraîna jusqu'au grenier. Il y avait là mille trésors, il réussirait bien à lui trouver quelque chose !

– Ça ! s'exclama la petite fille.

Elle lui montrait un violon dans son étui usé. Elle l'attrapa, le coinça sous son menton et se mit à jouer doucement. C'était si beau qu'Armand en eut les larmes aux yeux.

« Ressaisis-toi, Armand ! » se sermonna-t-il.

Les notes de musique s'élancèrent vers le ciel et s'y accrochèrent pour former des étoiles.

Quand il entendit la musique chez son voisin, Léopold tendit l'oreille. Il se leva et se gratta la tête pour se souvenir de l'endroit où il avait caché sa trompette.

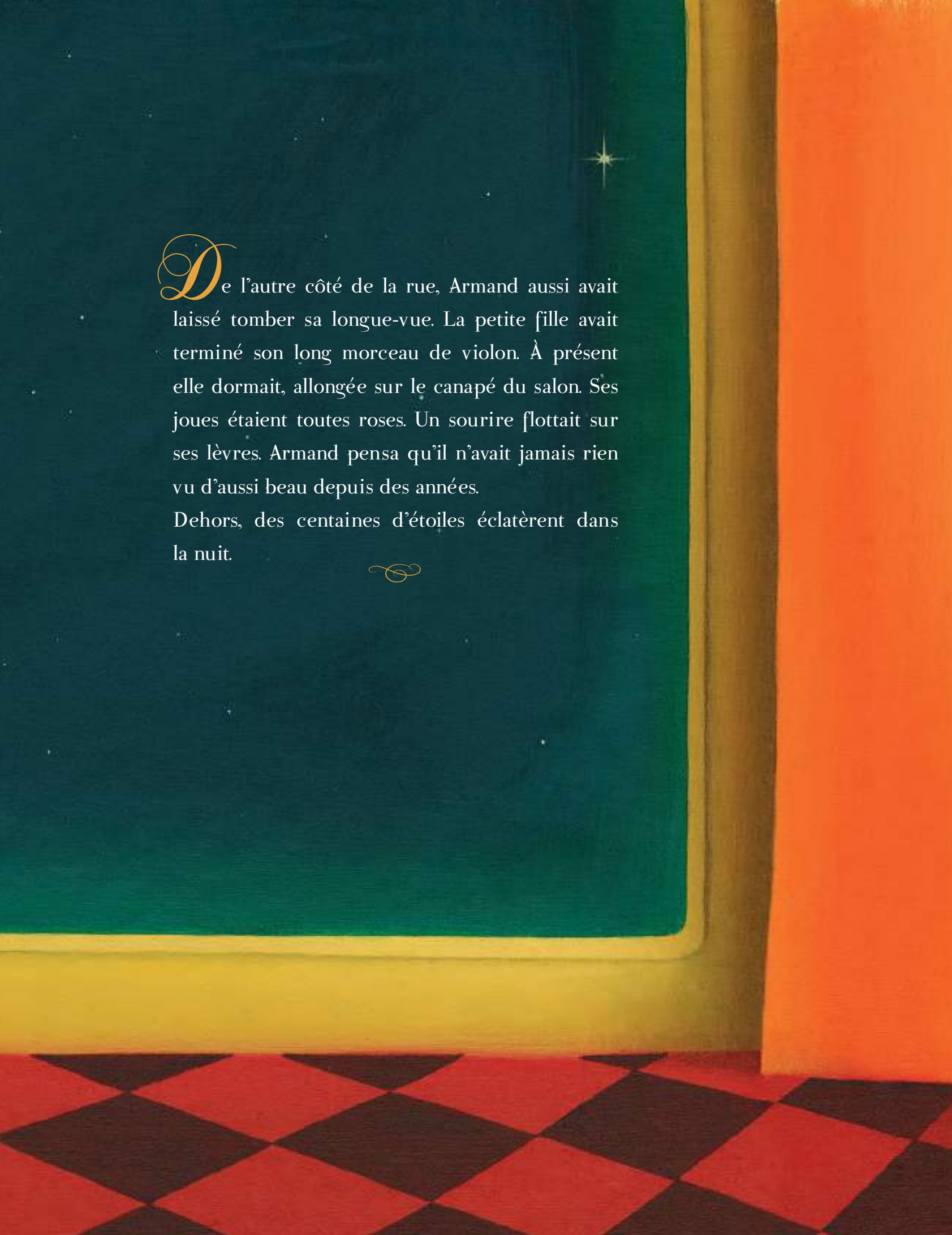
– Vous jouez avec moi ? lui demanda alors le petit garçon en lui tendant un wagon.

Léopold hésita, il n'aimait pas laisser Armand prendre l'avantage. Mais l'enfant insista et Léopold s'agenouilla près de lui pour une longue partie de train électrique.

Au-dehors, une étoile traversa le ciel en brillant.

Comme la partie durait, le petit garçon se mit à bâiller. Ses yeux le picotaient. Sa tête devenait lourde. Il avait sommeil. Et puis, tout à coup, il s'affaissa doucement sur le tapis moelleux. Léopold resta planté là un moment sans trop savoir quoi faire. Puis il saisit le petit garçon, le souleva dans ses bras et alla le coucher dans son lit, sous sa couette douce et chaude.

L'enfant dormait et Léopold le regardait. Il en avait oublié ses jumelles. Il ne pensait plus à Armand. Il se sentait heureux et cela ne lui était pas arrivé depuis longtemps.



De l'autre côté de la rue, Armand aussi avait laissé tomber sa longue-vue. La petite fille avait terminé son long morceau de violon. À présent elle dormait, allongée sur le canapé du salon. Ses joues étaient toutes roses. Un sourire flottait sur ses lèvres. Armand pensa qu'il n'avait jamais rien vu d'aussi beau depuis des années.

Dehors, des centaines d'étoiles éclatèrent dans la nuit.

Alors, les cloches de la petite église nichée au bout de la rue se mirent à sonner à toute volée. Elles appelaient les hommes, les femmes et les enfants à venir célébrer la naissance de Jésus.

Le petit garçon se réveilla en sursaut. Il se redressa dans le lit et voulut se lever.

– Que fais-tu ? lui demanda Léopold.

– Je dois aller à la messe de Noël !

– Tu es beaucoup trop fatigué, le gronda gentiment Léopold.

– Mais je dois... insista l'enfant en se rendormant déjà.

– Reste au chaud, lui souffla alors Léopold. J'irai pour toi et je te raconterai.

Le petit garçon sourit dans son sommeil.

Chez Armand, la fillette ouvrit les yeux à l'appel des cloches. Elle regarda l'homme assis dans un grand fauteuil et qui veillait sur elle.

– Dépêchez-vous ! lui dit-elle. La messe va commencer.

– Mais je ne... maugréa Armand.

– Allons, l'encouragea la petite fille avec un grand sourire. Levez-vous ! Il ne faut pas être en retard pour accueillir Jésus.

Armand allait riposter. Au lieu de cela, il se leva, ouvrit la porte de sa maison et courut presque jusqu'à l'église.

Un murmure étonné accueillit Léopold quand il entra dans l'église. Cela faisait si longtemps qu'il n'y était pas allé. Et quand Armand arriva à son tour, une longue rumeur traversa la foule. On le trouvait changé.

La messe commença et Léopold sentit une grande douceur envahir son cœur. Il souriait. Il se tourna vers Armand et aperçut son vieil ennemi de toujours qui grelottait dans sa robe de chambre et ses chaussons mouillés de neige. Léopold s'approcha, dénoua sa riche écharpe de laine et la posa sur les épaules de son voisin. Armand le regarda et sourit à son tour.

– Merci ! dit-il simplement.

Dehors, le ciel s'illumina de milliers d'étoiles.

En sortant de la messe, Armand et Léopold se pressèrent pour retrouver les enfants. Mais le grand lit de Léopold était vide. Le petit garçon avait disparu ne laissant derrière lui qu'une minuscule plume sur l'oreiller. Et quand Armand entra dans son salon, il ne vit plus personne sur le canapé. La fillette était repartie aussi mystérieusement qu'elle était apparue. Armand s'assit sur le canapé. Il avait le cœur lourd tout à coup. Le silence de sa grande maison l'étouffait. Il aperçut alors une petite plume blanche qui avait glissé sur le tapis. Il se pencha pour la ramasser et se releva d'un bond. Il ne supportait plus cette vie triste et solitaire !

Il attrapa quelques cadeaux sous le sapin, ouvrit la porte de chez lui et traversa la rue dans ses chaussons mouillés. En arrivant devant la maison de Léopold, il sonna sans hésiter. Il ne voulait plus fêter Noël sans ami.

Lorsque Léopold ouvrit à Armand et le fit entrer chez lui, la nuit était plus illuminée que jamais. Et tout là-haut, juste au-dessus de la grande maison de Léopold, deux petites étoiles se mirent à briller plus fort que toutes les autres.

Achevé d'imprimer en Chine par Book Partners China, Ltd en août 2013.
Dépôt légal : octobre 2013

« Le soir de Noël, Armand enfila sa longue robe de chambre et ses chaussons fourrés. Il n'avait pas prévu d'aller à la messe de minuit, encore moins de voir des amis. Il était content de rester tout seul, chez lui, bien au chaud. Mais soudain quelqu'un frappa à la porte. »

www.fleuruseditions.com

9 782728 917372